

-MON FLORILEGE- TOME 1

« L'ENFANCE, LA NATURE »

1/OH LES ENFANTS (1977)

Oh les enfants
comme ils ont la tête au ciel les enfants
comme ils sont le cœur du monde les enfants
comme ils sont dans l'évidence
comme ils dansent dans leurs vies
joie et peine c'est la même chose
sur leurs visages c'est une image qui se pose
pour éclairer le mensonge d'un brin de vérité

Heureux qui peut boire à cette fontaine d'enfance
ce jet d'eau d'insouciance
et s'en asperger la cervelle
et s'y désaltérer la Parole
et s'y baigner le cœur
et y noyer le malheur
à tout jamais à tout jamais

2/ JUDITH (1984)

Elle est née ma divine elle est née ma divine
Petit nez grenadine petit nez grenadine
Tout le sang dégouline tout le sang dégouline
C'est la vie qui veut ça c'est la vie qui veut ça

La maman souffle et pousse

C'est un bien qui fait mal
Femmes sages je vous aime
La vie est un combat

On voit une tache noire
Dans le feu du volcan
Quand le ciel se déchirera
Qui sera là ?

On voit une flamme rouge
Le mystère va claquer
Mon Dieu cette cascade
Un enfant tout entier

Oh nos rires et tes larmes
Dans le bain baptisés
Si la vie est caresse
Naissance est au sommet

La maman est si belle
Et le papa pas mal
Ces rôles du premier âge
Eclos juste ils sont nés

Elle est née ma divine
Petit nez grenadine
Tout le sang dégouline
C'est la vie qui veut ça

Dans mon automobile
Je dessine ce chant
Sur la nuit de la vitre

Une larme scintille
Oh ma Judith est née
J'en suis tout étonné
Miracle abasourdi
Eclaboussé de vie

3/ ENFANT (1985)

Enfant
Bouquet des anges enfant
Enfant
Génie étrange troublant
Le plat de ma vie plate
Le glas des mauvais jours
Enfant petite échelle d'amour

Enfant
Juste mesure du plan
Enfant
Quand ma chaussure se prend
Dans le filet des larmes
Je bois à tes sanglots
Rosée ma tendre alarme cadeau

Enfant
Fenêtre ouverte à l'écho
Tu tends
De tout ton être à l'oiseau
Le vent qui te couronne
Me détrône et je ris
D'être à genoux si grand
Mon tout petit

Enfant
Etoile au puits
Voile qui fuit
Vers la promesse d'avenir
Enfant
En vérité
Chanson est vaine
Pour te chanter
Mon âme pleine
Enfant
Tu m'as mis en grand péril
Une nuit
Lumineuse en avril
Le danger de te perdre
D'emprisonner tes yeux
Nous prendre à tour de rôle
Pour le Bon Dieu

Un an
Petite fille donnée
Ma juive
Ma Madeleine Renée
Puisqu'un jour tu me mèneras
Par le bout du nez
Que la bonté soit reine
Et l'espérance pleine
De ton premier baiser

Treize ans petite
Treize ans
Mon cœur crépite
En le disant
Puis il se marre
La drôle d'histoire
Treize ans treize ans
De papa maman

Treize ans ma grande
Treize ans
Pour cette offrande
Du temps au temps
Rien qu'une ariette
Une chansonnette
Pour faire la fête
A l'amour mon enfant

Toi toi tu viens
Du fond de moi
Moi je tiens
A travers toi
Toi c'est bien
Tu t'en balances
Et tu dances sur le chemin
Toi toi le lien
C'est de l'élastique
Moi moi le mien
C'est de la musique
Vois vois je viens
En ce mystère

D'anniversaire
T'en offrir un brin

Ah ça commence
Treize ans
Les impatiences
Et les romans
Tes petits princes
Si je les pince
Je les évince
D'un regard noir

Mais toi tu rêves
Tout l'temps
Un vent se lève
Sur tes printemps
Entre l'enfance
L'adolescence
Treize ans la chance
Porte-bonheur

Toi toi tu viens
Du fond de moi
Moi je tiens
A travers toi
Toi c'est bien
Tu t'en balances
Et tu dances sur le chemin
Toi toi le lien
C'est de l'élastique
Moi moi le mien

Il est poétique
Vois vois je viens
En ce mystère
D'anniversaire
T'en offrir un brin

Il était une fois une petite fille
Il était une fois son papa
Qui cachaient des billes au fond de leurs poches
Mais on ne le dira pas

« Erase una vez una muchacha
Y érase una vez también su papa
Quien escondian bolitas
En el fondo de sus bolsillos
Pero no se lo dira... »

5/ CÉLÉBRATION DES ENFANTS (1992)

Enfants
Qui dansez les vertus d'impatience
Vous êtes l'envol sur les blés
D'une alouette en plein été
Enfants célébrants d'insouciance
Vous riez vous criez vous chantez
Vous êtes ivres de liberté
Et moi je me cache dans les roseaux
Ne sais rien de plus beau
Que vos cris d'apache
Et moi je me plie
Je dis merci

Vous êtes courte échelle

Votre marelle

Elle saute au ciel

Enfants

Qui dansez sur la vague océane

Votre joie c'est la peur couronnée

Galop de vagues sur vos années

Trônez en vos châteaux de sable

Boucliers ou l'épée vous luttez

Soldats d'amour pour votre Dame

Et moi je me fâche contre ma mort

Je lui dis qu'elle a tort

D'être une peau de vache

Et moi je lui crache

Que son dernier clou

Verra que le méchant loup

Il fait la ronde

Rien qu'avec nous

Enfants

Qui montrez du doigt l'autre rivage

Le temps s'arrime à vos radeaux

Vous hébergez l'agneau qui bêle

La nuit l'étoile et l'étincelle

Vous brillez vous brûlez vous souffrez

Vous êtes fibres d'un feu sacré

Et moi je l'arrache cet oripeau

Et de mes vieilles nippes

Vous faites une nappe

Foulez ma cape en paradis

Enfants géants de vie

Qui m'intimident

Au grand oubli

6/ LE SOURIRE DES COMMERÇANTS (1977)

La bouche en demi-soleil il baladait dans un matin

Bien l'bonjour les hirondelles je m'en vais au village voisin

Voir si les gens d'ici sont toujours accueillants

S'ils ont gardé de la fête le sentiment

J'm'en viens vérifier

L'état de la gaieté

Le sourire des commerçants

On s'demande toujours ce qu'il y a derrière

Le sourire des fonctionnaires

On s'demande toujours ce qu'il y a dedans

Mais l'sourire des enfants

Pas d'problème c'est d'la lumière

Le sourire des vieilles gens

C'est le seul sourire qui n'a pas d'dents

Le premier individu qui a daigné me recevoir

En tant que quêteur d'espoir délégué par le firmament

C'était un gros marchand ça s'voyait à son ventre

Il n'a pas cessé d'parler d'impôts de patentes

Pas une seule fois son visage éclaira mon nez

Ça fait que j'ai marmonné

Je file à une caisse primaire bonjour madame je suis en quête

Elle n'a pas levé ses lorgnettes à ma grimace illuminée

Vos nom prénom il manque une fiche d'état civil
Votre profession n'est pas notée sur mon cal'pin
Quêteur d'espoir ça s'écrit comme ça se prononce
Encore une fois j'renonce en avant mon refrain

J'allais r'partir déçu déçu quand paf ! je reçois sur le pif
Un ballon rouge d'un rouge vif je me retourne et j'aperçois
Une bonne douzaine de gamins aux abois
Des fois que j'me fâche des fois que je sois bourgeois
Faut pas s'inquiéter les enfants je viens jouer
J viens vous apprendre à viser au pied

On a parlé jusqu'à la nuit d'l'école d'la mort et de la vie
Ils m'ont mené à leur repaire une piaule où vivait un grand-père
J'ai raconté toutes mes histoires au patriarche
Quêteur d'espoir c'est dangereux m'a dit l'pépère
J'te file un conseil si tu veux pas quitter l'soleil

7/ **MADAME LA LUNE** (1977)

Ma madame la lune vous m'êtes une amie charmante
Compagne de mes nuits une sœur une confidente
Belles fesses d'argent la promesse d'un beau temps

Mon monsieur le soleil vous m'êtes un ami pareil
Beau doré gros joufflu vous baladez au-dessus
De la terre ici on enterre la vie

On étouffe les enfants qui voudraient passer leur temps
A rêver aux nuages on les traite d'enfants pas sages
A l'école pardi y'a même des cours de poésie

On leur dit que les poètes c'est des gens particuliers
Y'a leurs noms dans des livres donc des gens très distingués
Ils rêvaient tout d'même mais toi petit fais tes problèmes

Le professeur disait : « *Qu'a voulu exprimer le poète au vers n° 12 quand il emploie toutes ces syllabes en teu meu feu que peu ceu? Quel endroit de notre sensibilité a-t-il voulu toucher le poèteux ? Répondez, vous élève untel et vous élève unetelle...* » et tous les élèves répondraient : « *élève, élève, élève !!!* »

Moi je crois que la poésie ca s'apprend pas ça se vit
Ça se sent ça se prend ça se raconte aux amis
C'est le rêve au fond c'est la grève c'est non

C'est dire non aux sentiers qu'on voudrait te faire emprunter
C'est dire oui au soleil à la lune la liberté
C'est ta fête à l'intérieur que tu prêtes aux gens du cœur

Ma madame la lune...
Mon monsieur le soleil...

8/ LES P'TITS COCHONS (1976)

Une sauterelle sautillant
sur les pâquerettes d'un champ
un mois de septembre à midi
psst ! psst ! c'est son cri (*bis*)

Une tourterelle au sommet
du plus grand arbre des forêts
roucoule à qui veut bien l'entendre

brou! brou! c'est si tendre (*bis*)

C'est la fanfare des champs
les mouches devant
l'abeille derrière
c'est l'alouette au verger
le chien au berger
et les p'tits cochons eux ?...
... euh ... dans le fossé !

Un petit poulain dans les bois
galopin galope ma foi
aussi vite que la lumière
tagadagadac dans les airs (*bis*)

Gentil Pégase des prairies
il a rattrapé la souris
il l'a montée en amazone
tagadagadac ça résonne (*bis*)

Un lutin lapin malicieux
a dit au dindon prétentieux...
... mais que peut dire un lutin lapin malicieux
à un dindon prétentieux ?... il peut lui dire
« Bonjour monsieur, qu'est-ce qu'il fait beau ! »
et comme le dindon glougloute il répond :
« Glou glou ! il fait beau glou glou ! et moi je vais dans l'eau !
faire la fête avec les canards
tous les copains les nasillards
paraît qu'un cygne exceptionnel
va nous apprendre à voler au ciel »

C'est la chamade des champs
les mouches devant
l'abeille derrière
c'est la c'est la...
c'est là que les petits cochons qui étaient dans le fossé
nous ont embrassés !

9/ COMPTINES FRANCOISES

Tant que la main de ma petite
Lisse ma barbe au soir au lit
Tant qu'une comptine crépite
Sur ma langue la vie me fait envie
La vie me fait envie la vie me fait envie

Tant que la vie danse
Sur le pont d'Avi-
-gnon à l'évidence
L'enfance rie
Plume qu'on me donne
Pour écrire un mot
Ma chandelle est bonne
Belle Hélène a dit c'est beau
Tant qu'à la fontaine
Le gai rossignol
Se fiche de ma peine
C'est croquignol
Tant qu'une bergère
Et le fils d'un roi
Marient leurs paupières
Le temps ne peut rien contre moi

O Arlequin vole
Chez Cadet Roussel
C'est pour chat qu'elle miaule
La mère Michel
Tiens v'là les colchiques
v'là le joli vent
Les canards rapploquent
A l'étang ma mie m'attend
Frère Jacques cette cloche
Ce carillonneur
Maudit par ses proches
Tous les quarts d'heures
Change d'étiquette

Cueille du romarin
Pirouette cacahuète
L'est descendu au jardin

Le meunier qui rêve
N'a rien vu du tout
Biquette sa chèvre
Broute ses choux
Elle est parisienne
Pourtant elle me dit
J'attends qu'un loup vienne
Pour revoir ma Normandie
Jeanneton balade
Avec son marteau
Quand trois camarades
Plume au chapeau
Larurette l'aime
Dans le petit bois
De la mi-carême
Et jusqu'à la saint Eloi

Si Polichinelle
Garde des moutons
C'est qu'à La Rochelle
Une fille les tond
Passant par Lorraine
Il a deux amours
La fille et la Reine
S'en va s'en vient
Trois p'tits tours
Sous le pont de Nantes
Hou ! Qu'ils sont vilains
Ils sont vingt ou trente
Avec Mandrin
A la courte-paille
Qui tire le prix
Il gagne la caille
Tourterelle et la perdrix

Des chansons semblables
Elles ont fleuri mille
C'est château de sable
'tention ! Fragile
Clochetant naïves
Et sautillant là
Semant leur qui-vive
Elles repasseront par là
Elles sont passées par ici
Elles repasseront par là
Elles sont passées par ici
Elles repasseront

10/ CHIC UN ÂNE (Anne Testard) – *Oui, j'avoue ! Pour des raisons bassement administratives et en accord avec l'auteure, je me suis attribué cette chanson sur la pochette alors que tous les amis savent qu'elle est l'œuvre, paroles et musique, d'Anne Testard. Faut le faire un nom pareil pour chanter l'âne ! De plus, j'ai volontairement accéléré le tempo initial de la chanson pour que mon interprétation tranche d'avec la sienne, ce qui a fait dire à l'un des plus puristes de mes compagnons de route : « J'aime pas ta version. Ton âne c'est plus un âne, c'est un TGV ! » avec l'accent marseillais en prime... Donc j'aurais usurpé le nom de l'auteur, trahi le rythme original !... Cela fait beaucoup pour un seul bât !*

Mais bah, j'ai fauté volontairement en l'enregistrant pour mille raisons dont une : j'aime cet âne, au pas, au trot et au triple galop !

Sur ces longs chemins de traverse

Je vais ma route cahotant

Mon bât chargé sur mes épaules

Et sans savoir d'où vient le vent

Je trotte et trotte éperdument

J'suis qu'un âne moi m'sieur

J'suis qu'un âne

La tête basse ainsi qu'un pauvre

Sans hâte et sans repos j'avance

Sur ces doux chemins de l'errance

Où marchent les mendiants d'étoiles

Les fleurs des champs sont ma pâture

Que le bon maître me pardonne

Pour mes yeux tristes et mes bêtises

Et que ce cri dedans mon ventre

Soit pour lui un chant de louange

Que je lancerai à plein ciel

Ma route finira pourtant
Dans un fossé sous les étoiles
Mon bât et mon mors tombés
J'attendrai l'ultime caresse
Qui me fera passer le pont

Je veux qu'il ne reste de moi
Que le bruit des pas sur la route
Et quelques chardons oubliés
Comme un écho de ma chanson
Un peu de crottin sur vos prés

J'suis qu'un âne moi m'sieur
J'suis qu'un âne

11/ VENDÉMIAIRE (1986)

Je suis de race d'homme
Ouvert sur le côté
Si je meurs à l'été
Je renais en automne
Les raisins des vendanges
Me font ressusciter
Il me plaît de chanter
A la vigne louange

Ah les vignes
Au petit matin

Le soleil cligne
Au creux des chemins
On est là pour se jeter
Sur les grappes comme des bêtes
Elles ont la hanche fluette
Et le sein lourd dans la main

Je trépigne
Comme un jouvenceau
C'est ma ligne
Qu'on me donne un seau
A pleine gueule que je l'emplisse
De tous ces petits soleils bruns
Que ça saigne que ça pisse
La boucherie va son train

Vin vin
Sang de la misère
Vin vin
Cœur du grand mystère
Le Christ qui t'a béni
Il avait bon goût pardi
Il savait de l'âme humaine
L'enfer et le paradis

Vin vin
Cul de la bouteille
Vin vin
Larmes de la treille
Je perlerai mes sanglots
Au ballon de tes voyages
Et riant de mes mirages

Je roulerai dans le caveau

Je m'en tape

C'est la fête ici

Tournez grappes

Jusque dans mon lit

J'en ai brassé des myriades

Constellations de raisins

Des entailles aux doigts des mains

Me rappellent la bataille

Grasse ivresse

Aux guirlandes d'or

Joie paresse

Et caresse encore

J'suis moitié gréco-latin

Dyonisiaque et bacchanales

Moitié judéo-chrétien

A Cana j'étais à table

Vin vin

Sang de la misère

Vin vin

Cœur du grand mystère

Allah et ses interdits

Et yoga et ses régimes

Ah ça jamais je le crie

N'arracheront ma feuille de vigne

Vin vin

Cul de la bouteille

Vin vin

Larmes de la treille

Je perlerai mes sanglots

Au ballon de tes voyages

Et riant de mes mirages
Je roulerai dans le caveau
Tournez tournez tonneaux
Sifflez gargantes à tous les pots
A tire-larigot oh oh oh
A tire-larigot
Un vent des anges
M'a décoiffé
Sont-ce des vendanges de malignes fées
Qui m'auraient versé dans le coteau
Oh oh oh
Pour tirer de ma glotte
Chansons de poivrot ?

Vigneronne
Trinquons à l'amour
Viens luronne
Il nous reste un jour
Sur un lit de feuilles rousses
De mousse ou de champignons
Te croquerai le menton
La Madelon faisait carousse

Viens viens
Novembre s'approche
Viens viens
Le soleil s'effiloche
Viens viens
Cache-toi dans ma poche
Viens viens
Nous ferons les cloches

Je suis de race d'hommes
Ouverts sur le côté
Si je meurs à l'été
Je renais en automne
Les raisins des vendanges
Me font ressusciter
Il me plaît de chanter

12/ BENEDICITE (1978)

Comme la grive croque le bleu genièvre
comme l'alouette le gras vermisseau
comme l'araignée suce la tripe d'une mouche
comme la mouche déguste le crottin
comme le renard étrangle la poularde
comme la poule s'encailloute le gésier
comme le pigeon qui croque un blond grain d'orge
comme le canard farfouille dans la boue
comme la baleine s'abreuve de la vague
et la sardine du subtil plancton
comme la fourmi qui traîne sa miette
comme l'abeille sirote le pistil des fleurs
comme le lion dévore la gazelle
comme le hibou dépèce la souris
comme le rat dévaste la poubelle
comme le chat mastique un bout de mou
comme le cochon s'empiffre de châtaignes
et l'écureuil s'aiguise sur le gland
comme hirondelle broyant fourmis volantes
comme la plante pompant la goutte d'eau

comme la vache malaxe sa luzerne
comme un corbeau dévaste un champ de blé
comme ce crapaud qui gobe le moustique
comme le moustique se nourrit de mon sang

moi être humain
que la faim souveraine tue ou ravive
de partout et toujours
je porte en bouche cette pomme craquante
et sa chair plonge à l'antre de ma vie

que l'amour et l'intelligence
soient à la table du vivant appétit

13/ AH QU'IL EST BON (1977)

Ah qu'il est bon de chier dans la nature
L'herbe n'est pas aussi piquante qu'on croit
Tout au contraire trôner dans la verdure
Donne à la fesse un lustre somptueux
Les reflets verts tout autour de l'anus se
Mêlent au bronze qui descend du cul

Ah comme t'es beau pépère
Quand tu rends à la terre
Ce qu'tu lui a pris

Tu la remercies
Ah comme t'es beau pépère
Quand tu rends à la terre
Ce qu'elle t'a donné
Contre un peu d'fumier

Ah qu'il est bon de chier dans la nature
L'herbe n'est pas aussi piquante qu'on croit

14/ LE TEMPS DES BLEUETS (1986)

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets
Il n'y en a plus dedans nos terres
Il n'en est plus aux champs de blé
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets
Ça voudrait dire que la terre elle est sauvée
Que la chimie que la finance
N'ont pas tout tout à fait bouffé
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets
Petites étoiles à la crinière du mois de mai
Coquelicot de sang mon frère
Tu as bien fait de résister
Si le retour du petit frère est annoncé

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets
Tous les enfants les pauvres ont droit à leurs bouquets

Pour les mamans les filles les vierges
Ce brin de printemps en beauté
Ce doux baiser couleur de ciel les bleuets

L'un dit : « C'est pas demain la veille »
Un autre : « C'était hier déjà »
Il est grand temps que la merveille
Reprenne sa place ici-bas

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets
Et l'on verra tous les poètes décorés
D'une turquoise végétale
De l'ordre de la fleur des prés
« Est-ce un lapis-lazuli ? - Non c'est un bleuet ! »

Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets
Oui c'est une obsession païenne un couplet
Dans les refrains de mon enfance
A tout bout d'champ étaient chantés
Et moi j'imaginai que France était bleuet

Bleuet bleuet bleu et blanc comme Phocée
Le drapeau de Marseille Méditerranée
J'ai beau vous voir fleurir sur mer
Je vous préfère aux champs de blé
Oh j'aimerais tant qu'ils reviennent les bleuets

Oh... les bleuets !!!
Milliers de sources souterraines retrouvées
Que sur les chemins on égrène
Simple poème en chapelet
Que reviennent les temps bohèmes

La marguerite dit : « Je t'aime"

Le coquelicot : « J'en mourrai"

Et toi qu'en diras-tu bleuet ?

Et toi qu'en diras-tu bleuet ?

Et lui et moi ... heu...

« Oh ! rien qu'un tout petit bouton d'or à la clé"

15/ MADAME NATURE (1978)

Quand tu as pris conscience de madame Nature

quand tu as senti ses baisers

quand tu l'as reniflée de toutes tes narines

quand tu as compris que tu vis d'elle

alors tu ne peux plus vivre de haine

tu cherches la beauté en toi

autour de toi tu la cultives

on te traite de fou

car tu t'en fous

plein le cœur

16/ AH DONNEZ MOI DES VACHES

Ah ! Donnez-moi des vaches

des vaches à gauche à droite

un âne des brebis

des cyprès des prairies

donnez-moi des barrières

un pont sur la rivières
saules et peupliers
aubépine et genêts

Des coteaux bien en ligne
enguirlandés de vigne
et des rosiers fringants
fiers à la proue des rangs
talus de pâquerettes
un homme sous sa casquette
et son chien qui le suit
joyeux et sans soucis

Ah ! Donnez-moi des vaches
tranquillement qui mâchent
tout en me regardant
de leurs yeux envoûtants
une cabane en planche
le jardin du dimanche
d'un retraité veinard
choux patate et pinard

Un vol de tourterelles
sur une balancelle
une mioche en jupon
tchatche avec son poupon
un écriteau « chapelle »
au croisement m'appelle
ah ! Flûte elle est fermée
Saint Roch est en congé

Ah ! Donnez-moi des vaches

qui jouent à cache-cache
entre bottes de foin
de paille ou de sainfoin
le bras sur ma portière
ma route buissonnière
joue des panoramas
et je souris béat

Je sifflote et je plonge
vers ce hameau qui songe
une péniche un canal
« Café de l'Amiral »
aux quatre coins de France
grâce et beauté immenses
des puits de poésie
génie de mon pays

Ah ! Donnez-moi des vaches
des Monges aux Millevaches
du Rouergue au Gévaudan
et le Grésivaudan
de Balagne en Bretagne
de Camargue en Champagne
des Landes aux Pyrénées
Corbières Dauphiné

De Chartreuse en Combrailles
des terroirs en pagaille
Ah ! Que n'ai-je mille ans
pour aller plus avant
boire à vos paysages
comme on aime un visage

et le garder précieux
dans le secret des yeux

Ah ! Donnez-moi des vaches
des chevaux sans attache
qui galopent soudain
à hauteur de mon train
mon train de roi-bohème
dans ce tacot que j'aime
mon carrosse à chansons
mes semis mes moissons

Donnez-moi le dédale
des routes vicinales
que je me perde au fond
dans ce sous-bois profond
O silence que j'aime
engloutis mon poème
et que je touche au cœur
de l'absolue ferveur

17/ CHANSON DU PRINTEMPS (1984)

Villages posés comme baisers
Sur des joues lisses la terre
Campagnes claires mille ans derrière
Fermes plantées clochers rivières
Des croix partout
Des chemins d'où
L'œil se délivre

Dansez les pierres

Somptueux matins de printemps
Tissés des blancs des verts des pâles
Etalée la beauté vassale
Jours des joyeux bijoux de l'âme
J'écris ton nom
Ô mon ivresse
Noblesse au front
Dense allégresse

Humble et simple souple couplet
Ma plaie s'irise d'une antienne
Mon rêve a soif à jamais tant
Rare et baroque qui me mène
La faim le sang
Le ciel chavire
Ravissement
Ravie la lyre

Tra la la lyre et lent long loin
Trille ah la la oh la légère
L'eau l'air et la lune lilas
Des lys des lys des lits de laine
Des loriots luths
Des flûtes femmes
Des flammes en rut
La lutte l'âme

La chanson est un cœur qui bat
Joie d'une larme à la paupière
Intarissable sable fin anneau des mains

Nids des tempêtes
Garde-moi doux
Berger des pauvres
Où vais-je où
La voix éclore

18/ CHANSON DE PLUIE (1976)

Aujourd'hui le soleil n'est pas à la fenêtre
Il s'est laissé coiffer d'un chapeau gris mouillé
Gribouillé de nuages il tourne tristement
De l'autre côté du plafond
En p'tit soleil bien sage

P'tit soleil mon ami creuse un p'tit trou dans l'eau
Descends avec la pluie glisse sur le carreau
Fais-nous l'grand nettoyage d'un blanc dimanche de Pâques
Nous caresse la peau
En p'tit soleil bien sage

Doucement prends ton temps fais durer la prouesse
La promesse d'un jour éclatant au midi
Jusqu'au doux crépuscule s'enflammant lentement
Dans le calme du soir
En p'tit soleil d'espoir

Dis au moins quelque chose ne te cache pas comme ça
Si j't'ai fait des misères je n'savais pas

Monsieur l'astre du jour Roi de l'univers

Faites-nous la bonté de nous montrer le nez
Car la pluie cajoleuse a des propositions
Qu'il sera difficile de refuser longtemps

Aujourd'hui le soleil n'est pas à la fenêtre
Et la chanson finit dans la pluie

19/ CHANSON D'AUTOMNE (1979)

Les raisins qui craquent sous la dent
que tu croques avec les pépins

comme le tétin de la femme
et que le désir a durci

eux qui sont fils de l'abondance
et qui dansent dans la lumière

l'extraordinaire clarté
des soirées de fin de l'été

en ce pays de Languedoc
sous le vent qui vient de la mer

et qui soulève des parfums
de thym de fenouil de poussière

et le miel des grappes écrasées
et ce vrombissement d'abeille

qui rivalise avec l'écho

de la nationale en furie

les citadins sont de retour
vers leurs pénates respectives

respectueux de la coutume
ils vont s'embouchonner bientôt

et patienter de longues heures
dans la musique des moteurs

et la nuit pâle qui va descendre
et l'angoisse qui va monter

dans le cœur de ceux qui sont seuls
et que les rêves de la télé

ont fait de leurs vies un linceul
la lune se lève derrière un bloc

mais qui la voit mais qui la voit
un chien aboie on le fait taire

l'avenue vide est triomphale
sous les réverbères électriques

un taxi un fourgon de flics
l'habitant dort à poings fermés

plein de colère dedans son ventre
plein d'impossible dedans sa tête

les raisins...

20/ LES QUATRE SAISONS (1978)

Vive l'hiver vive le vent
Vive la terre et son chant
Vive la neige vive la pluie
Vive le gel et le givre
Vive le cri et l'effroi
De la nuit qui grince dans les arbres
Vive l'immense silence et la danse des dents
Et des os qui flageolent
Vive l'hiver vive le vent
Vive la terre et son chant

Ouais le printemps tout en senteur
Sa tunique est verte et blanche
Ouais le printemps tout en rondeur
Il a des femmes la hanche
Encanaillé des oiseaux
Des sources qui gloussent dans les herbes
Il est la bombe des cœurs et des yeux d'amoureux
Olé la cavalcade
Ouais le printemps enverduré
C'est la fête à mes souliers

Et l'été s'est éveillé tout hébété
D'être une dame
Toute éclairée
D'être une flamme
Une larme de joie

Du Soleil

Bravo l'été la liberté

La chorale des cigales chansons moissons ça boue ça sue

Dans les tiges et dans les veines

Rouge est le sang et la peau

C'est le drapeau nu du corps le royaume

Symphonie et fruit de la vie qui vibre et se livre

Au frais d'une rivière

Bravo l'été le feu l'amour

Et la nuit de la Saint-Jean

Et l'automne

La rousse et jaune

Mauve et marron

Marrons châtaignes

Raisins qui craignent

Les premiers froids

Oui à l'automne qui s'abandonne

A l'élan de la chaleur

La vigne est prête pour cette fête

Qui donne si mal aux reins

Dans les sous-bois les pas crissent

Matelas de feuilles et vieilles branches

Oh la marche des saisons est une procession

A la sainte existence

Vive la ronde des saisons

Vive le monde

On a saupoudré les champs de sucre vanillé
les arbres grelottent tout nus dans les allées
à l'étang les fleurs d'eau sont en robe de mariée
elles se regardent étonnées
au fond du miroir gelé
c'est l'hiver
où ?
en Franche-Comté

